

Une étoile de plus dans le ciel des rubaniers cominois : adieu Manu !



Intronisation d'Emmanuel Sigier en tant que chevalier de la Confrérie des maîtres rubaniers, le 22 novembre 2019.

Il était l'une des chevilles ouvrières les plus ardentes de notre musée : Emmanuel Sigier s'en est allé pour les étoiles le 2 octobre dernier. Sur la pointe des pieds, fidèle à sa discrétion naturelle. Manu était de ceux que l'on aimait rencontrer. Son humanisme, sa joie de vivre, sa passion du textile... s'alliaient à des mains d'or qui, en plus de nous aider à restaurer nos métiers à tisser, étaient aussi responsables de créations surprenantes comme le procédé de couture de mousse sur du tissu élastique, les menottes « anti SIDA » à usage unique...

Durant des années, Manu a apporté son savoir-faire, ses histoires textiles (il nous a donné un récit de vie des plus intéressants), sa gouaille et son humilité de grand patron paternel avec un vrai sens du partage. Nous aimions refaire le monde ensemble, parler des heures durant de cette histoire multiséculaire tissée des deux côtés de la Lys, échanger sur les propriétés des fibres et leurs potentiels... Manu avait aussi été une des « Voix du textile » lors de notre premier samedi de témoignages, tout comme il avait, en plus d'avoir participé à la restauration de la rubanerie du lieu, évoqué son métier aux visiteurs de la Manufacture, en 2018.

Il restera une étoile scintillante dans notre ciel et un ami de cœur fidèle. Il nous manque déjà...

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Paroles d'homme, d'inventeur, de patron, : Manu Sigier (1940-2021).

Le 25 juin 2019, Olivier Clynckemaille récoltait le récit de vie de Manu Sigier (Emmanuel II), accompagné de sa fille Isabelle et de Laurie Fauquenoit. L'ancien patron de Sigier-Capelle (la plus vieille usine textile cominoise encore aux mains de la famille qui l'a fondée en 1848) s'était livré avec passion, fourmillant d'anecdotes et de considérations techniques.

En 1978, au moment où il reprit l'affaire de son père Emmanuel I, l'usine était spécialisée dans les arcades pour métiers jacquards, ces fils retors de lin destinés au harnais de la machine. A l'époque, la comptabilité se faisait encore à la main. En plus de l'informatisation des documents administratifs, Manu amenait de nouveaux produits ou en améliorait de plus anciens : « *Bon moi, pas très brillant à l'école, surtout en orthographe (il rit). Faut l'admettre et c'est tout Mais le reste, en calcul et tout ça j'étais bon. Et le bricolage et tout ça, c'était mon rêve, voilà ! Et donc là un beau jour mon père m'a dit : « Eh ben tu vas m'remplacer, hein ! Tu vas commencer à venir travailler ! » et j'ai commencé à le remplacer et on a commencé à créer et là, même ensemble, on a encore créé des choses... »*



Emmanuel Sigier au Musée de la Rubanerie, entouré de deux de ses inventions textiles, lors de la captation de son récit de vie le mardi 25 juin 2019.

La recette du succès : « *On suit la mode ! Un jour, ce sont les fils à yoyo, un autre, les bracelets brésiliens. Quand ça a été la mode des bracelets brésiliens, on nous en a demandé. On a été dans les premiers parce qu'ils nous l'ont demandé mais ils ne savaient pas trop ce qu'il fallait comme couleurs. Du coup, on a fait des mélanges de couleurs. Au hasard et ça a pris ! Mais il faut savoir que ce genre de bracelets brésiliens, ça dure six mois (il jette les bras en l'air), huit mois puis c'est fini ! Du jour au lendemain ! Faut pas en faire du stock parce qu'après euh... (il fait claquer ses mains comme pour signifier que c'est terminé). Faut faire avec et... que voulez-vous faire avec ça ? (rires partagés) Voilà ! »*

Il faut dire que l'usine, en bonne intelligence, possédait sa propre petite unité de teinture, ce qui lui permettait de produire de petites quantités à titre d'essai et/ou de reteindre en noir des articles dont la couleur avait passé de mode !

Mais l'une des prouesses de Manu fut l'invention, pour le compte de la société cominoise Customagic, d'un procédé de couture de mousse sur tissu élastique. La tâche fut rude mais payante ! Et l'inventeur de témoigner : « *Il fallait coudre tissu sur tissu et mousse sur mousse. Bon la mousse en dessous ça va : elle avance. Mais le tissu, lui, glisse (il mime la rencontre des matières avec ses mains). On arrivait à faire avancer mais avec une courroie qui faisait le tour de façon à ce que la mousse suive la courroie et c'est la courroie qui glissait sous le genre de pied de biche si vous voulez. Voilà, c'est juste des astuces. Il faut coudre à l'envers. Bien sûr, mousse sur mousse ou tissu sur tissu c'est rien hein, mais tissu sur tissu mousse, c'est autre chose puisque le tissu va avancer par les griffes. Parce qu'on l'appelle, il va avancer, mais la mousse va coller au pied de biche ! »*

Evoquer l'usine, les inventions, les techniques, c'est une chose. Mais Manu se souvenait aussi des fêtes qui le liaient avec son personnel : « *A partir de 16 heures, on autorisait, on buvait un coup pour la Saint-Eloi, enfin pour les mécanos (il énumère avec des doigts), et pour la Sainte-Catherine pour les jeunes filles, enfin les jeunes filles (il sourit), les femmes pas mariées ! On gardait toujours cet esprit-là. C'était une fois par an (il montre son pouce puis fait la moue). Ils arrêtaient vers quatre heures, pendant une*

heure et demie comme ça... Et encore, il y en a qui se disaient « Attention, j'ai des machines qui doivent encore tourner. J'recharge et j'arrive ! » Ils rechargeaient puis ils revenaient, ils buvaient un coup (il singe le verre qu'on lève pour le boire) et puis on laissait faire, c'est tout ! La seule chose qu'on interdisait et qu'on (il opine du chef) surveillait fort, c'était de fumer. Interdit ! Parce que, comme on faisait du coton et que ça fait beaucoup de bourre à terre... au moindre mégot (il singe quelqu'un qui fume) et pffuuuut ! Et là, une fois que c'est parti (il met son index sur la bouche) ! Je l'ai une fois vu, pas dans l'usine même, mais dans un magasin – on a su arrêter, l'extincteur était juste à côté - au moment où ça s'en va : pffuuuut et ça s'en va, hein ! A une vitesse ! Ah, oui, oui. Et la bourre, c'est comme de la ouate quoi, très ouvert et très inflammable. Il y a de l'air dedans. Il ne faut pas une allumette, pas une étincelle. Ceux qui devaient aller limer avec une disquette, il fallait absolument (il fait un large signe de la main et du bras vers l'extérieur) tout nettoyer. S'il fallait absolument le faire sur place, bien souvent, ils étaient à deux : un qui tronçonne et l'autre avec l'extincteur (il mime cette tâche), toujours prêt ! Au cas où... »



Emmanuel Sigier au Musée de la Rubanerie, en pleine transmission de son savoir avec la designer Alice Pandolfo, alors élève à La Cambre (mars 2018).

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warnton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warnton








Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité 1 ».